

Témoignage à propos des *Provinciales*

Vers dix-sept ans, sans doute en grande partie par prétention vaniteuse, j'aspirais à lire des œuvres classiques. Malgré des tentatives répétées, je parvenais cependant assez rarement à passer les premières pages des ouvrages que j'abordais. Les difficultés inhérentes à la langue de cette époque, et la distance intellectuelle entre ce temps et le nôtre, entraînaient mes efforts. Un jour, j'achetai par hasard les *Provinciales*, œuvre dont je n'avais alors jamais entendu parler, me semble-t-il ; il est du moins certain que je ne savais pratiquement rien de son contenu.

En ce temps, j'étais un adolescent renfermé, aigri, loin de la foi, influencé par des idéologies considérées presque universellement comme très malsaines. Heureusement, quelque chose en moi me portait déjà vers autre chose, même si ma conversion définitive n'eut lieu que quelques années plus tard, en 2010, à la suite d'un pèlerinage à St Jacques de Compostelle. N'étant pas issu d'une famille chrétienne, il avait fallu la lecture des Évangiles et mon intérêt pour l'histoire pour me donner alors un début de culture chrétienne, et entrouvrir en moi une porte vers Dieu. Mais j'en savais assez peu encore : pas suffisamment, je suppose, suivant la perception commune, pour me permettre d'apprécier une œuvre comme les *Provinciales*, qui aborde des questions théologiques complexes ; questions de surcroît aujourd'hui considérées comme dépassées par beaucoup.

Je ne me souviens cependant pas avoir eu de difficultés à lire l'œuvre, et ce même les trois premières lettres, qui relèveraient pourtant à en croire l'introduction d'un débat sur la grâce qui n'intéresserait plus l'homme d'aujourd'hui. Pascal a prétendu écrire les *Provinciales* pour tous, même « les femmes et les gens du monde ». Finalement, il se trouve qu'il les a même écrites pour moi, qui suis né si longtemps après la parution des *Provinciales*, et à une époque si différente.

Je ne me rappelle pas dans le détail mes impressions de lecture ; mais je me souviens très bien avoir été profondément touché par le désir de Pascal de défendre la vérité. Je crois que c'est en lisant les *Provinciales* que j'ai sérieusement commencé à penser qu'il puisse exister une vérité absolue, que la réalité ne se réduisait pas à une matérialité régie par des lois déterminées et vides de sens.

Après ma conversion, j'ai souvent affirmé qu'aucun intermédiaire humain n'y avait joué de rôle. Il est vrai que je n'ai jamais rencontré de chrétiens ayant eu le courage de témoigner devant moi de sa foi avant mon pèlerinage. Mais en réalité, c'est faux : il y a eu Pascal. Pascal est finalement le premier chrétien que j'ai rencontré : j'ai senti sa foi dans les *Provinciales* et à travers elle, j'ai vu le Christ. Je dois donc reconnaître qu'un homme a contribué de façon décisive à ma conversion, et que cet homme est Blaise Pascal.

Avec lui, j'ai appris que c'était la vérité qui devait fonder la vie d'un homme, et qu'il fallait rejeter toutes les équivoques. Qu'il existe une vérité absolue, qu'il faut dévouer sa vie à sa défense, et que cette vérité, c'est le Christ. Que la foi catholique consiste en la confiance en sa Parole, reçue et interprétée au sein de la Tradition. Que pour la défendre, l'amour de Dieu et du prochain doit être notre motivation en toutes choses. Tout cela, et beaucoup d'autres choses sur la foi, je l'ai appris grâce aux *Provinciales*, et je ne pense pas que j'aurais pu le trouver ailleurs dans l'œuvre de Pascal. Les *Provinciales* ont marqué ma foi de façon indélébile, et je sais qu'elles l'ont structurée pour le meilleur.

Une dizaine d'années plus tard, après avoir été baptisé et avoir intégré l'Église, je ne pense toujours

pas avoir été trompé par un romancier ou un illusionniste, comme les Jésuites qualifiaient en son temps l'auteur des *Provinciales*, et que le qualifie encore aujourd'hui un certain courant de la recherche contemporaine. Je ne crois pas que ma conversion ait été en grande partie initiée par les talents d'un artiste travestissant la vérité par la fiction, en maniant, égaré par un esprit de haine, la calomnie et l'invective contre la Compagnie de Jésus. Je suis convaincu que cette vision des choses est fausse, et que, même si Pascal a pu commettre des erreurs ou écrire des inexactitudes, un lecteur des *Provinciales* n'ayant pas de parti pris percevra que l'on a ici essentiellement un homme qui essaye de faire son devoir de chrétien, porté et soutenu par un esprit chrétien. Et l'Église a d'ailleurs donné en grande partie raison à son action, en condamnant par la suite l'essentiel de ce qu'il dénonçait.

Je pense même qu'une telle idée fait finalement le jeu de ceux qui pensent que la foi chrétienne n'est qu'une supercherie, car la lecture des *Provinciales* a contribué de façon décisive à me donner la foi, et que la foi ne peut pas venir d'une supercherie. A mon sens, cette perception erronée des choses vient d'une erreur de perspective ; il ne faut pas en lisant les *Provinciales* s'arrêter aux circonstances, à savoir la lutte entre Jansénistes et Jésuites au XVII^e siècle. Ce cadre polémique existe, a présidé à la création de l'œuvre, mais il y est largement transcendé. En effet, ce n'est pas aux Jésuites que Pascal s'attaquait réellement, car il a toujours respecté l'esprit d'origine de la Compagnie. C'est à l'esprit du monde, qui veut que l'on accorde Dieu à l'homme, alors que c'est à l'homme de se laisser transformer par la grâce de Dieu. En ce sens, elle rejoint des problématiques très pressantes et importantes actuellement. C'est un ouvrage intemporel.

De telle sorte qu'on ne devrait pas selon moi tenir cette œuvre en suspicion dans les milieux d'Église ; on devrait même peut-être en faire la publicité, tant elle a de force, et tant elle est en réalité inspirée par un esprit de vérité, et même de charité. Je sais que le fait que les *Provinciales* aient eu une influence décisive sur mon parcours de foi est original ; mais il est vraiment dommage que ce soit le cas à mon avis.

En écrivant les *Provinciales*, Blaise Pascal a beaucoup risqué : s'il avait été reconnu, comme il n'a pas été si loin de l'être, il aurait très certainement été condamné par la justice, et se serait fait des ennemis très puissants. Je lui suis vraiment reconnaissant d'avoir pris ce risque, et de l'avoir pris notamment pour moi : pour cela, j'aurai toujours une grande amitié, et une grande vénération envers lui.

Vincent Guinod